

ET AVEC ÇA ?



—Voici la douzaine de mouchoirs demandée, et avec ça ?  
—Avec ça... on s'mouche pas dans ses doigts, pardine.

## QUELQUES RIMES

*Sous les climats heureux, loin des pâles hivers,  
J'irai, cherchant partout les tons les plus divers :  
Crinière des lions et robe des gazelles,  
Plumage des oiseaux, lustre moiré des ailes ;  
Touffes brunes bronzant l'écorce des vieux troncs :*

*Jaune ardent des soucis ou pâle des citrons,  
Jaune qui des genêts, rive de la clairière ;  
Jaune de ces bijoux dont une femme est fière :  
Jaune de ces chereux, muables toisons d'or,  
Qui font pâlir les blés mûris par Messidor ;*

*Vert bordant chez les chats la pensire prunelle ;  
Vert clair de jeune rigne ombrageant la tonnelle ;  
Vert sombre des sapins, des ifs et des cyprès ;  
Vert glauque de la rague et vert des prés, si frais.*

*Bleu lisse des bluts qui, sous le panicule  
Des froments protecteurs, bravent la canicule ;  
Bleu cendré des longs soirs où, sous le firmament,  
Tout est parfum, silence, amour, recueillement ;  
Bleu limpide des lacs qui perle sur la rame ;  
Opale sinuoux sur fine main de femme ;  
Bleu de la méridienne, iris pur encercelant,  
Dans le ciel, ail crévé, le soleil, trou saignant ;  
Bleu presque noir, voilé par le dur et des prunes,  
Bleu noir si séduisant de ros chereux, ô brunes !*

## LE SULTAN ROUGE

A qui dédier ce triste souvenir d'Orient ? A tous les pères de famille qui ont au cœur l'amour de l'enfance, pour qu'ils puissent partager avec moi l'indignation de l'horrible forfait que je vais leur raconter.

C'était en 1880. Je me trouvais à Constantinople et, souvent, en compagnie de mon confrère le Dr G., je me rendais à l'hôpital de Pancaldi situé

tout en haut de la ville, à l'extrémité nord de Péra. Cet hôpital comprenait des infirmes de toute catégorie et était dirigé par les sœurs de St-Vincent-de-Paul. Ses ressources étaient bien minimes et fournies en grande partie par la charité publique. Aussi nos services étaient absolument gratuits, trop heureux que nous étions de pouvoir contribuer pour une petite part à une œuvre française éminemment humanitaire.

Mais, outre les infirmes, nous admettions parfois des indigents dont la situation exigeait impérieusement une opération. Nous pûmes ainsi, un beau jour, réussir une opération (hystérectomie) assez rare en Europe à cette époque, et la première dans tous les cas au pays des Osmanlis, et qui eut un certain retentissement dans la ville, surtout pour le beau renom de la science française. Mais, en somme, la vraie destination de cet hospice était de secourir les infirmes et plus spécialement ceux qui étaient d'un âge avancé.

Souvent, à notre visite, nous rencontrions une fillette de 10 ans, mignonnnette au possible. Elle était blonde comme les épis de blé, élancée, avec de grands yeux bleus, une figure ovale et un petit menton à fossette. Ses petites lèvres carminées formaient comme une auréole rouge à des quenottes d'une blancheur éclatante. Sa démarche, son jeu, son sourire, tout était gracieux chez elle. On aurait dit une de ces figurines angéliques de la chapelle Sixtine, peintes par un Titien ou un Raphaël, ou travaillées par le ciseau d'un Michel Ange. Au milieu de quelques orphelines dont les sœurs de charité avaient la garde et l'entretien et qui, toutes avaient une mise extrêmement modeste et uniforme, elle frappait immédiatement l'attention, par un certain air distingué une expression de la physionomie affable, par ce je ne sais quoi d'indéfinissable que l'on trouve parfois à des personnes que l'on voit pour la première fois et qui force l'admiration et la sympathie.

Assez fréquemment nous surprenions cet enfant dans la cour jouant avec les fillettes de son âge. Chaque fois elle s'arrêtait au milieu de ses courses, pour nous regarder avec une curiosité toute enfantine. Parfois aussi elle s'enhardissait jusqu'à venir sauter dans le cabinet des docteurs, en criant de sa voix claire et argentine, et riant aux éclats tout comme une enfant gâtée. Tout cela était fait avec tant de mignarderie, que nous prenions un vrai plaisir à la voir sautiller, gambader et crier.

Nous avions remarqué la délicate attention dont elle était entourée de la part des sœurs et surtout ce laissez-faire, et ce laissez-passer qui n'étaient pas permis aux autres gamines.

Comme bien l'on pense, souvent nous nous demandions ce que pouvait faire la petite fillette, dans un milieu qui paraissait ne pas être le sien, et dans une situation que nous sentions parfaitement ne pas être la sienne. Les égards que l'on avait pour elle, la tendre sollicitude dont elle était l'objet, puis mille petits riens ; des chuchotements quand des étrangers venaient visiter l'hôpital ; un silence glacial, quand fortuitement des demandes indiscrètes étaient posées à la supérieure et aux sœurs, enfin tout un ensemble de signes nous faisaient supposer qu'un mystère planait sur la naissance et l'existence de cette enfant. Mais lequel ? Les suppositions allaient leur train toutes plus romanesques les unes que les autres, mais toutes aussi exaltant l'origine de Mariem — car elle s'appelait Mariem — nom d'emprunt peut-être ; mais c'est Mariem que l'appelaient les sœurs ; c'est Mariem que nous nous plaisions à notre tour à l'appeler. Que de fois ce nom a retenti sous les voûtes du petit hôpital ? Car chacun, sœurs, enfants, malades, réclamait sa petite Mariem, qui était pour tous l'ange consolateur qui chassait l'annui.

Mais un jour Mariem disparut, et sous les voûtes du petit hôpital onques n'entendit plus retentir ce doux nom. Ce fut pour nous un crève-cœur de ne plus la voir, quand nous entrions, nous accueillant avec ce bon petit sourire d'enfant, que nous ne pouvons oublier ; un crève-cœur aussi de ne plus l'apercevoir dans la cour jouant avec ses petites camarades, de ne plus entendre ses lutineries ; et de ne plus la sentir derrière nous pendant la visite, taquinant gentiment les pauvres infirmes auxquels

## LE SERVICE POSTAL DE DEUX AMOUREUX

